



Marie Berchoud

Pourquoi ? épouser ?

Une enquête au pays
des décisions d'amour

Marie BERCHOU

Pourquoi épouser ?

Une enquête au pays des décisions d'amour

© Marie BERCHOUD, 2018

ISBN numérique : 979-10-262-0400-8

librinova 

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pourquoi épouser ? Qui ne s'est jamais posé la question ? L'affaire commence par le grand jeu, les questions fatales, on se les pose...quand on aime ? parfois avant. Voici une bonne dizaine d'histoires, elles rythment les avancées de l'enquête, avec celles et ceux qui ont bien voulu raconter, appelons-les Sophie, Bérénice, Pierre-Jean, Ludo et d'autres...

Tous ont basculé dans la fiction et je les ai accompagnés : ainsi leur parole est-elle offerte au plus grand nombre. C'est une parole en JE, multiple et coordonnées, un bouquet de JE réunis par le thème de l'amour avec (ou sans) épousailles. Tous ces récits sont passés par l'alambic de la distillation, ordinairement appelée roman ; et parfois, si le cœur et la classe s'y prêtent, et si la qualité est reconnue, littérature. Au départ, il s'agit de bâtir un socio-roman à partir des histoires de vie croisées, parfois partagées.

Mais d'abord...

En exergue du présent volume, cette phrase – marque d'un désir :

Il est temps que je conduise ma barque chancelante sur une mer de musique et de chant ; je souhaite que tous mes organes discordants s'unissent pour former un corps gai et harmonieux. J'aimerais apprendre à vivre dans l'entente et l'équilibre, l'amour et la paix. Je voudrais que toutes mes souffrances fusionnent dans une mélodie qui rafraîchisse le cœur et l'esprit par la splendeur de l'illumination et que l'opiniâtreté de la vie soit arrosée de miel pur.

Naguib Mahfouz, *Miramar*

Pourquoi épouser ? L'adolescence de la question, sortie de l'enfance

On ne vieillira jamais, la Terre se sera désintégrée avant. On n'atteindra pas trente ans, impossible. Ou alors là tout de suite, sur fond d'éternité. Avec soleil, chaleur, sifflets et chuchotis, cris, pleurs, confidences – les résultats du bac, on y est. Derrière le lycée coule la Savoureuse. Ce nom, oui. On en rit, on continue ; mais le ciel y est offert sur un plateau. C'est clair, on ne vieillira jamais, la Terre se sera désintégrée avant. On n'atteindra pas trente ans, impossible. Bien sûr, on vivra vécu quelques escapades, une ou deux grandes belles fugues, l'aventure qui vous plie et déploie — avec cicatrices apparentes pour certains, on devine déjà lesquels : pas nous. Or un jour on épouse. On a épousé, ça y est. Ne pas se retourner – on le fait. Et c'est la fin. De l'innocence. Fin d'amour ou faim affamée ? On ne sait pas, on n'ose savoir, on se dit : pourquoi ?

Quand même, il y a eu l'enfance. « Te souviens-tu, mon chéri, de Luna, que ta nounou gardait aussi, tu disais, *plus tard je me marierai avec Luna* ? » Déjà, « mon chéri », ça énerve, en plus on ne se souvient de rien. « Rien, tu entends ! On est un peu gogol quand on est môme ». Maman soupire, se tourne côté filles : « Alice, toi tu te souviens de Mehdi, qui venait prendre ta main, et vous vous promeniez les deux... ». Maman ! Alice avait quatre ans et demi, autrement dit la préhistoire. Elle ne voudrait pas être méchante mais... pourquoi les mères vous ramènent sans cesse à votre enfance ? parce qu'elles étaient plus jeunes, c'est ça ? Alice s'abstient de le dire. Elle en a quand même marre de voir ressortir les photos et les films où ils étaient des nains ; de jardin ou d'école. Elle pose sa main sur l'épaule de sa mère, et lui demande si elle attend déjà des petits-enfants.

Parce que, euh... pas maintenant et peut-être pas du tout, on sait pas. Son frère opine. Envoie un message aux potes et potesses : *Mais qu'est-ce qu'ils ont tous, les parents, à vouloir vous caser, vous faire un avenir en papier glacé ? Qu'ils s'occupent d'eux. Hein, pourquoi ils se sont mariés si tôt, ou si tard, cela dépend ? Enfin, on s'en fout, nous. Mais pas eux, voilà le gag.* « On les laisse, nous on verra... plus tard », dit-il à sa sœur.

Elle, qui ne manque pas d'air sous ses dehors calmes, s'en va demander tout de go à sa prof de sciences, qui est mariée, divorcée remariée : « c'est pour une enquête, à votre avis, pourquoi on épouse ? C'est l'amour, et quoi de plus ? » La prof rit : « quoi de moins, peut-être ? qui sait... il y a des petits tourtereaux qui sautent du logis familial au logis couple, ça les rassure... mais ça a une fin : le jour où ils grandissent, ou juste l'un des deux ». Ensuite, la voilà qui leur met à faire un cours après le cours, provoquant un attroupement. Elle dit ce qui suit :

« L'enfance, c'est l'enfance de l'art et du couple. Tout vient de là, nos premières relations. Il paraît qu'une femme épouse un profil qui ressemble à sa mère, homme ou femme, et un homme verse côté père ? Dans la conjointe ou le, que trouve-t-il ? La beauté ? les formes ? La force de vie ? Le sex-appeal ? Ah, la répétition, a dit Sigmund Freud, là aussi. On suppose que ça rassure. Ou qu'une illusion nous persuade qu'on va changer ce qui fut mauvais. En réalité il vaudrait mieux faire un grand plongeon en soi pour capter d'abord notre préhistoire, avec papa, avec maman. Ok, OK, pas envie, je sais, à votre âge j'étais pareille. Et puis... »

Un éclat de rire, une mèche repoussée derrière l'oreille, la prof s'en va, c'est la vie, elle vient de le dire.

Quand même, y en a qui se marient ; y en a qui tombent enceinte en troisième ; et y en a même qui fuguent, tout est possible. Mais épouser ? C'est vieux, ça sent la photo officielle. Pas maintenant, non.

Il y a eu une enquête ? Oui. Et certaines épousent, jeunes ou très jeunes. *Pas moi, non !* crient des voix ados, tandis que d'autres, dos au mur, espèrent. Voici des jeunes, récents ou anciens, qui ont épousé, et ce qu'ils en

disent.

Instantanés I — Âges de la vie 1

1 – Pourquoi ? Simple : échapper à...

Pourquoi épouser : échapper à ses poursuivants. Ils veulent vous faire grandir, disent-ils, vous sortir de votre bulle, vous coller dans le réel, vous y scotcher, même. À bas les poursuivants, tous. Ceux des autres, je ne les connais guère, j'en ai juste entendu parler. Les miens, si, trop bien.

Mes poursuivants, oui, je les connais et depuis longtemps, mes tout premiers rêves mauvais : ce grand type aux pieds pointus et son escouade de soldats ailés, leurs dos larges et minces de scarabées géants ; l nuit, ils viennent cogner à la fenêtre de mes yeux de fille, leurs capes noires volent aux vents de lune, leurs mains sont gantées, je les hais, j'en ai peur. Je les hais depuis mes dix ans et même avant. Seul le globe cristallin de ma tour d'habitation me protège d'eux ; qu'elle claque sous l'orage et je suis cuite. Je m'endors au petit matin, quand les voiles noires de leurs capes se fondent au loin en un unique vaisseau fantôme, sur les baies grandes ouvertes du jour. La *Compagnie du Téléphone d'Or*, ils s'appellent comme ça – les salauds !

De ma vie ils ne m'ont lâchée, tantôt rêve et tantôt vrai. Toutes les rivières en sont témoins, à qui j'ai causé, même la Savoureuse. Ne pas céder, disais-je, jamais. Ne pas céder, malgré l'amour : ma maison n'est pas leur maison me affaires ne sont pas leurs affaires. Leur maison ? Ils la cherchent encore, si ça se trouve. Et leurs affaires... — que m'importe après tout ?

La lumière de printemps nous saute au visage. ON a le bac, ça y est !
Bérénice s'émeut tout en mâchant du trèfle rose :

— Tu pourrais au moins les écouter, essayer de leur parler, je ne sais pas, moi, avoir pitié d'eux ... leur solitude en bande... pauvres otages du rêve... embrigadés du Téléphone d'or !

— J'ai essayé, ça va !

Je dis comme ça. Point. Qui n'est pas final. On n'est pas finale à dix-sept ans. Surtout face à la rivière, haute de neiges passées, porteuse d'arbres écartelés, noyés de boue. La Savoureuse.

Pierre-Jean y jette les cailloux de ses poches, plof, pzioug-oug-oug, plof. Le voilà qui lâche :

— Ta question, pourquoi épouser, c'est comme pourquoi échapper, sauf que t'es tantôt trop près, tantôt trop loin.

— Hein ? Ca veut dire quoi, ça ? Explique-toi, P.J,... et d'abord, tu te marieras, toi ?

Il hausse les épaules, fourre les mains dans ses poches :

— J'sais pas.. j'sais pas dire. Plus tard, peut-être.... Et toi Ludo ?

— Moi, non, c'est sûr (Ludo éclate de rire, crache au visage de la rivière)... Avec mes goûts... t'sais, moi, mon genre, c'est plutôt Napo que Joséphine !

Il se campe bien droit devant la Savoureuse, plisse les yeux comme s'il pouvait y lire son avenir, va pour cracher encore, ne le fait pas. Bérénice mâchouille toujours du trèfle rose et blanc. Je tends la main, elle m'en donne. C'est bon, quoiqu'un peu écœurant. La Savoureuse sourit brune, l'œil du soleil nous éclabousse tous et toutes.

— Bêtes à manger du trèfle, on est ! dis-je.

Je ne sais pas encore qu'elle se marie cet été, après le bac. Tout le monde rit. De mes mots, ou d'autre chose, qu'on ne dit pas.

Premier Acte, échapper à ses poursuivants. Une solution, tomber dans leurs bras. C'est-à-dire épouser. Le cas Bérénice.

On ne vieillira jamais, la Terre se sera désintégrée avant. On n'atteindra pas trente ans, impossible. Ou alors là tout de suite, sur fond d'éternité. Avec soleil, chaleur, sifflets et chuchotis, cris, pleurs, confidences – les résultats du bac. Derrière le lycée coule la Savoureuse. Ce nom, oui. On en rit, on continue ; mais le ciel y est offert sur un plateau. C'est clair, on ne vieillira jamais, la Terre se sera désintégrée avant. On n'atteindra pas trente ans, impossible. Bien sûr, on vivra vécu quelques escapades, une ou deux grandes belles fugues, l'aventure qui vous plie et déploie — avec cicatrices apparentes pour certains, on devine déjà lesquels : pas nous. Or un jour on épouse. On a épousé, ça y est. Ne pas se retourner – on le fait. Et c'est la fin. De l'innocence. Fin d'amour ou faim affamée ? On ne sait pas, on n'ose savoir, on se dit : pourquoi ?

Bérénice courait en piétinant le temps ; elle, ses yeux verts, ses dents, ses cheveux ; puis virait sur l'aile, revenait à la vitesse du vent s'écraser contre vos chairs, le sac vache en biais dessus, votre souffle coupé. Le mien, puisqu'on était copines.

“ Je vais me marier ! ” C'est le jour des résultats du bac, vous savez, juste après avoir clamé *On ne vieillira jamais*. Elle rit. Moi pas. Les autres se taisent, même les reçus, Pierre-Jean, Sophie, Ludo ... “ Oh ! Pouhh ! Eh oh, les gus et gonzesses, ben quoi, qu'est-ce qu'il y a ? ! ”

D'une volte-face Bérénice fonce sur la route pour un autre sprint de vie. La voiture pile net, l'évitant d'un atome. Bérénice est revenue vers nous, elle riait encore. Aux larmes. Ensuite je ne l'ai jamais revue, et les autres, seulement de loin en loin.